A 84 ans, il expose à Gruyères et

Armand Niquille, peintre et poète:

Grimper dans la lumière, l'éternel, à la recherche de l'absolu. C'est une vision que l'on retrouve dans la peinture et la poésie d'Armand Niquille. A 84 ans, cet artiste représente un des grands noms de l'art fribourgeois. Le château de Gruyères accueille cinquante-quatre de ses tableaux jusqu'au 23 juin prochain, dans le cadre dévolu à l'art fantastique. Un livre intitulé « Réalités et images du sacré » de Jacques Biolley vient de paraître. Cette publication est consacrée principalement aux récentes oeuvres de M. Niquille. Rencontre avec ce « veilleur de solitude. »

« Rien n'est fait pour durer » explique Armand Niquille. Pourtant son oeuvre est intemporelle. Même lui se situe en dehors de toute mode. Outre les nombreuses vues de Fribourg, les natures mortes et les scènes érotiques, il peint également beaucoup de tableaux religieux.

« On me surnommait le poète »

Né le 30 mars 1912 à Fribourg, Armand Niquille passe son enfance en ville. « Quand j'étais gosse, on me surnommait le poète, pourtant je me battais tous les jours et je saignais. Je ne sentais rien, mais j'avais une de ces frousses » affirme-t-il.

Que faisait votre père? « Je n'aime pas parler de ces choses-là. »

Il étudie quatre ans au Technicum. « C'était une école d'art, mais le directeur Michel a tout foutu en l'air. » Malgré son horreur pour les traces d'ombre et de perspective, il obtient un diplôme de dessin technique. « Je n'ai fait que de l'abstrait au Technicum, mais de l'abstrait composé. » De cette école, il garde un amour pour la composition, qui se retrouve d'ailleurs dans la plupart de ses tableaux.

« J'entendais parler les arbres »

Ensuite, c'est la bohème. Il arpente routes, chemins et forêts. « Je partais avec du riz et du boeuf d'Argentine en boîte. Je ramassais des champignons et je me préparais des risottos superbes. Je voyageais de nuit. J'entendais les arbres parler avec leur belle voix, c'était un plaisir » raconte M. Niquille.

Atteint par le virus de la peinture vers l'âge de 17 ans, Armand Niquille dessine sur tout ce qu'il trouve. « J'utilisais du carton, des vieilles toiles cirées, de vieux draps de lit. Tout y passait » explique-t-il. A cette époque, il n'a pas d'atelier. Il travaille donc chez lui ou dans les escaliers de l'Université, car il s'occupe du musée qui se trouvait dans le bâtiment de Miséricorde. « J'étais payé 150 fr par mois par la Loterie. » Il travaillait aussi beaucoup à l'extérieur. « L'hiver, même si la température était de moins quinze degrés, je peignais. » Fasciné par Fribourg, il peint des vues générales puis plus restreintes, le Tilleul de Morat, par exemple.

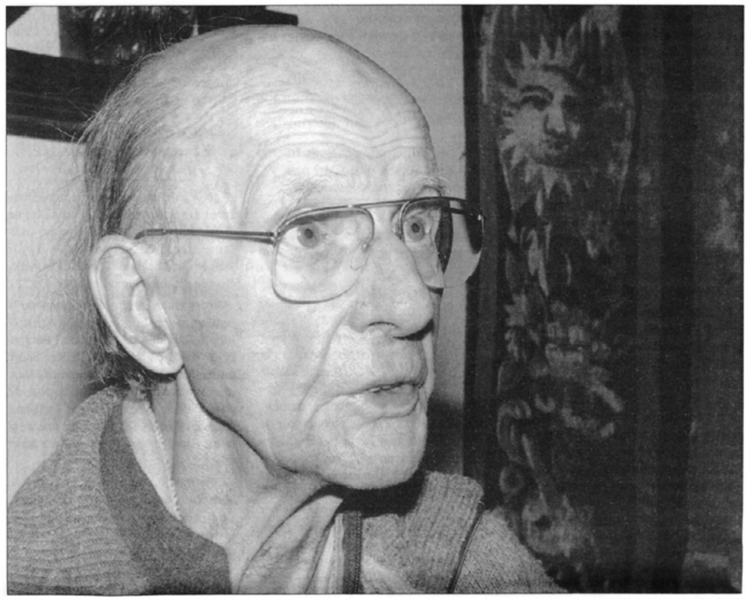
Il se rend en France pour y voir des expositions de peinture, comme celle de Pablo Picasso.

Il rencontre quelques grands écrivains français chargés de conférence à l'Université de Fribourg : André Gide, Georges Bernanos, Jean Giraudoux. M. Niquille raconte au sujet de ce dernier : « C'était un dandy épatant. Nous avons discuté pendant des heures ensemble. »

Ce n'est qu'à l'âge de 28 ans qu'Armand Niquille effectue son école de recrue. « Le commandant de compagnie avait mon âge. La solde était alors de un franc par jour. »

Avec sa femme, M. Niquille effectue également des travaux de restauration dans diverses églises du canton.

En 1947, il est chargé de cours de dessin au Collège St-Michel à Fribourg, poste qu'il occupera jusqu'à la retraite.



Armand Niquille — Photo : L'Objectif

Jamais hors du canton !

Il expose au musée d'Art et d'Histoire de Fribourg à plusieurs reprises : en 1947, en 1966, en 1976 et en 1992. Il présente également ses oeuvres à la Galerie de la Cathédrale en 1981, et à l'Ancienne Douane en 1989. Actuellement, le Château de Gruyères accueille une cinquantaine de ses oeuvres.

Cependant, Armand Niquille n'a jamais présenté sa peinture hors du canton, car il a choisi de l'attacher exclusivement à Fribourg. « Exposer dans des grandes galeries à l'étranger n'est pas chose facile » ajoute-t-il.

Artisan de la peinture

Le peintre fribourgeois se présente comme un artisan. Sa recette pour créer : 95 % de travail et seulement 5 % d'inspiration « Maintenant, ils sont tous artistes. Plus c'est moche ou vide, plus c'est génial. Klein n'utilisait que du bleu, un seul format et il vendait le vide à l'intérieur du cadre. »

Que pense-t-il de Tinguely ? « Ce n'est pas un peintre. Pourtant ses toiles se vendent 20'000 fr. Vous imaginez la bêtise des gens ! Les machines à Tinguely c'est différent. Tinguely oeuvrait de manière anti-moderne. Il utilisait n'importe quoi pour réaliser ces machines qui devenaient modernes par leur réalisation » explique M. Niquille.

Il apprécie d'autres peintres comme Balthus, Piero della Francesca.

Au dos de certains tableaux religieux, Armand Niquille ajoute un texte explicatif. « Ce n'est pas dans les moeurs des peintres, mais maintenant cela change un peu. »

Les artistes devraient-ils être subventionnés? « Si vous les envoyez à Paris, ils ne font que bailler aux corneilles. Mais en vertu des droits de l'homme, il serait bien des les subventionner. Il faudra alors que l'on parle des droits et également des devoirs. »

Inspiration divine

M. Niquille croit en La Trinité. Pendant plus de 60 ans, il peint des Christ. « Je trouve ça extraordinaire. Lorsque j'étais jeune, j'avais envie de faire des choses cruelles, car le Christ a vécu tous les péchés du monde. » Cela se traduit dans ses tableaux de jeunesse par des couleurs plus sombres. Progressivement, s'y ajoute la clarté qu'il découvre par une vision personnelle. Depuis 1989, il peint deux Christ. Un est de nature humaine, avec tout ce que cela comporte de souffrances, et l'autre de nature divine, au-dessus de la douleur. « A la fin, je verrai ce Christ lumineux, parce que j'y ai pensé au fond de mon être. »

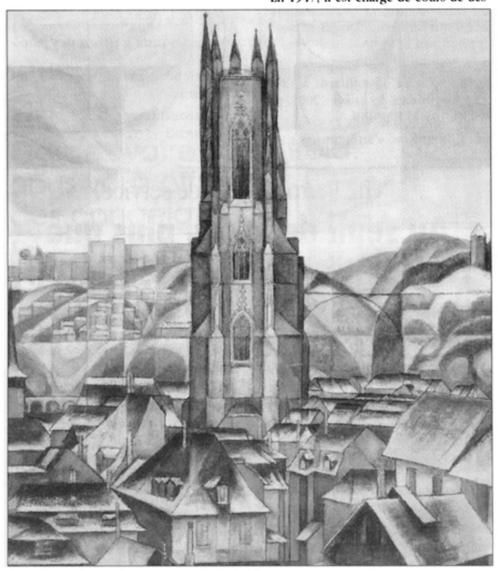
Voyage au bout de la nuit

Aujourd'hui à 84 ans, M. Niquille est physiquement affaibli. Il est tombé deux fois dans son appartement, se brisant notamment la clavicule. Comme il l'écrit dans un de ses textes : « A la suite « d'acrobaties » qui ne sont plus de mon âge, des os brisés, le crâne dévasté, alité, sans force et drogué. »

Depuis toujours, le peintre prolonge ses méditations et ses prières, jusque tard dans la nuit.

Il prépare son annonce et dessine son monument mortuaire

Il a pris soin de dessiner son monument funéraire qui est maintenant sculpté. « M. Murith qui s'occupe du cimetiè-



L'hiver poudré sur la Cathédrale et le Bourg, 1991

« Fribourg est une ville transcendante » affirme M. Niquille. L'influence du cubisme transparaît, avec un alternance des arrondis. Le peintre ignore la règle d'or qui institue d'éviter la construction avec l'élément principal (la cathédrale) au centre.

fait l'objet d'un nouveau livre

« Vieillir est une bénédiction »

re m'a présenté un grand catalogue avec des cercueils en chêne vernis. Même les morts ne doivent pas aimer ça. A l'intérieur, il y avait du tissu blanc. Moi j'aurais préféré du rouge. »

En février 1996, M. Niquille demande à Jacques Biolley d'insérer sa future annonce mortuaire, dans son dernier livre consacré à l'artiste. Surpris, l'auteur essaie de le dissuader, mais A. Niquille insiste et a gain de cause.

Comment souhaite-t-il mourir ? « J'aimerais voir venir la mort, parce que je suis un curieux qui cherche Dieu. Je m'intéresse à tout ce qui dépasse l'homme. »

Quelle est sa vision post mortelle : « C'est un long voyage vers la lumière, mais en aucun cas, on repose en paix. Si on mêle la mort à sa propre vie, l'oeuvre en devient plus forte. »

Propos recueillis par Christian Zumwald Jean-Marc Angéloz et Philippe Huwiler

« Réalités et images du sacré », Niquille 96, aux éditions Jacques Biolley, 1010 Lausanne

Il se souvient

Religion intransigeante. *Le temps que j'ai connu était très dur. Les séminaristes, par exemple, n'avaient pas le droit de posséder du velours ou des fleurs, c'était un « péché contre l'esprit ».*

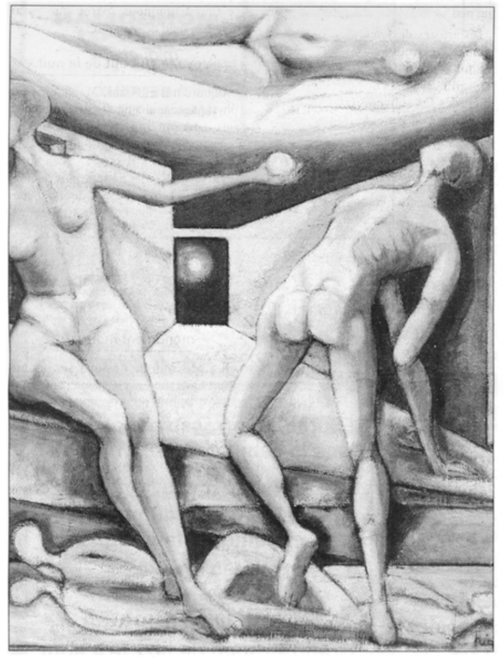
J'allais me confesser toutes les semaines. A sept ans, je me suis accusé de regarder une jeune fille. Le prêtre me demanda si c'était pour le mariage. Je lui répondis non. Il me dit alors que j'avais raison de regarder une jeune fille, c'est beau.

De même, je passais des heures devant les vitrines des pâtisseries, avec la langue qui me sortait de la bouche. Un jour, une fille m'apporta un cornet de restes. Je me suis confessé : Mon père, je suis gourmand. Il ne m'a jamais dit que c'était une qualité d'aimer les produits du Seigneur.

Les cuites du conseiller d'Etat. *Je me souviens des aristocrates qui étaient fins et intelligents. Je me rappelle aussi du Conseiller d'Etat De Weck qui prenait des cuites formidables le samedi.*

J'ai appris par des officiers polonais comment saouler une personne. Il faut mélanger un litre d'alcool avec un kilo de miel. Cela donne une boisson étonnante qui est merveilleusement sucrée. Seulement, tout le monde disparaît sous la table.

Nus pieds. *Lorsque je voyageais en forêt, je marchais pieds nus. Il me fallait sentir le sol sinon j'étais perdu. Pendant la guerre, nous avons parcouru 400 km. J'avais beau marcher nus pieds, j'étais éreinté.* (PH)



Le rêve, 1967

« La femme tient une orange qui est un fruit du jardin des Hespérides. Cet agrume garantit l'immortalité. Les deux personnages centraux incarnent l'amour humain. A travers lui, l'homme recherche l'absolu, symbolisé par la femme allongée en haut du tableau. « L'âme toute seule est triste. Ce n'est pas une fumée séparée du corps » explique Armand Niquille. Le couple, en bas de la toile, émerge du néant. Les autres personnages ne sortent-ils pas de ce couple ? : « Nous venons de ceux qui nous ont précédés. C'est un peu de la peinture moderne. »

Dans la Cathédrale de nos songes, l'imagerie des mystères sacrés, 1993

Au centre du tableau, le Christ sanglant représente la nature humaine de l'homme. Et au-dessus, le Christ lumineux dans sa nature divine. Pour le peintre, le Père symbolise la force qui est partout.

Ce qu'il pense du peintre

Etienne Chatton, conservateur du Centre internationale de l'art fantastique au château de Gruyères (Ndlr : 54 toiles du peintre y sont actuellement exposés), connaît bien M. Niquille. « C'est un très grand artiste qui a tout misé sur son oeuvre. Sa vision intérieure représente un archétype de l'humanité. En vieillissant, ses préoccupations matérielles ont laissé la place au spirituel. On sent une évolution dans son oeuvre à ce niveau-là. De plus il a traduit le côté mystique du pays de Fribourg. »

Quelles sont les caractéristiques principales de l'homme Armand Niquille ? « Il est bourré d'ironie et d'esprit. Souvent il se moque de moi. Mais il y a une forte estime entre nous. Son plus grand défaut, c'est l'avarice et peut-être l'insolence aussi » explique Etienne Chatton. (PH)

Niquille : un lien vers le haut

Un long personnage, sec, monolithique. Une casquette qui déborde incisivement sur l'avant, donnant une prestance noble à la silhouette. J'ai un peintre voisin ou un voisin peintre : Armand Niquille. Pour être franc, je n'ai pas très souvent eu l'occasion de croiser son chemin. Pas assez, sûrement. Mais la vie trace ses sillons. Et Armand Niquille de se déplacer entre son atelier et son domicile de façon très lente, comme mû par une autre horloge temporelle. Donnant l'impression matérielle de ne plus résonner, depuis longtemps, au diapason des motivations terrestres du commun des mortels. Son regard, qu'il a aussi blanc que la lumière qu'il rêve un jour de représenter en peinture. Ces yeux qui vous décortiquent, qui vous mettent à nu, avec vos qualités et vos trouilles. Mais surtout cet amour qui lui fait mettre en valeur les côtés positifs de votre personnalité, comme pour encourager à suivre la bonne voie, celle qu'il s'est évertué à peindre depuis toujours, celle qui tend à la verticalité. L'assurance qu'Armand Niquille entretient des rapports étroits avec le ou les mondes de l'au-delà. « J'ai des contacts avec des gens qui sont de l'autre côté, il y en a qui souffrent beaucoup. » Et il continue de passer d'un sujet sérieux au détail touchant sa personne, détail qui lui permet de casser une image trop sérieuse dans laquelle les autres tentent de l'emprisonner. C'est un immense respect libéré de toute crainte qui m'habite à chacune de nos rencontres. Sentiment de plénitude rarement égalé.

Merci cher voisin. **Christian Marthe**

A propos de sa femme qui infirme ses paroles : « Elle a l'esprit de contradiction. Vous verrez bien quand vous serez vieux mariés. »

Le temps qui passe : « Je ne sais plus quel jour nous vivons. Je dois aller chercher le journal pour le savoir. »

Un nom pas si mal : « Après tout, dans Niquille, il y a un « Q » et deux « L ». »

Lorsque sa femme affirme qu'il n'est pas idiot : « Non, mais si on me dit que je suis idiot, cela ne me déplaît pas du tout. »

(A propos d'une de ses toiles) Est-ce une scène intimiste ? « Non, cela représente des filles à poil. »

Une volonté de garder son oeuvre à Fribourg : « Je suis malheureux car j'ai un tableau du Tilleul à Genève. »

Où habitiez-vous en ville de Fribourg, dans votre jeunesse ? « Un peut partout. Inutile d'essayer de me faire rester en place. »

Ses petites phrases

Mot préféré ? « L'éternel. »

Drogue favorite ? « C'est le whisky. Non c'est le vin. Je ne peux pas manger sans vin. »

Bruit préféré ? « Peut-être le train. La nuit c'est lui qui m'indique l'heure. »

Juron ou plus gros mot favori ? « Merde. »

Une belle femme ? « Il faut qu'elle ait des formes. Elle ne doit pas être un manche à balai avec des « zizis » dans les cheveux comme les femmes socialistes avec leur chevelure qui pendouille. A l'époque, les femmes mettaient des superbes chapeaux et des bas épais. Aujourd'hui lorsqu'elles portent des couvre-chefs, c'est n'importe quoi. »

Un métier que vous n'auriez pas fait ? « Banquier. Je ne suis jamais allé dans une banque. C'est ma femme qui y va, moi ça me rend malade. »

Qu'aimeriez-vous que Dieu vous dise ? « C'est la question la plus grande et la plus bête de toutes. Tout simplement « Viens » ou « Amen » ou encore « Que ce soit ainsi. »

Votre dernier rêve ? « Je rêve toutes les nuits. Le temps où je caressais les filles est passé. Le plus beau rêve que j'ai jamais fait : j'étais sur un pont suspendu et je m'envolais. »

Un plat que vous aimez beaucoup ? « La soupe de poissons, les spaghettis à la tomate, les légumes et le pot-au-feu, quand il est bien cuisiné. »

Votre matériau préféré ? « L'or. »

Une qualité que les autres ont remarquée chez vous ? C'est Mme Niquille qui répond : « Ce qu'il est gentil ce M. Niquille ! »

A quelle heure vous levez-vous ? Sa femme prend la parole : « Quand il se lève ! Au moins une fois par semaine, lorsque la demoiselle vient lui faire sa toilette. » Armand Niquille poursuit : « J'ai l'esprit tellement excité que la nuit je ne peux pas dormir. »

Le désir que vous aimeriez réaliser ? « Le désir, c'est momentané. J'aimerais aller dans la lumière, mais plus tard. Maintenant, j'aime bien les choses de la vie. »

Tiré du livre « Le veilleur de solitude » : « J'envoie ces textes et ces images comme une bouteille à la mer, espérant que quelques-uns seront reçus ; ainsi j'aurai rempli plus ou moins ma tâche, comme tous les autres, assez médiocrement, avec mes moyens. J'aurai fait pousser quelques fleurs dans le jardin de la Vie. Peu de chose en fait. » (PH)